

Joëlle GARNIER-LIN

Les disciplines du Qi en France

AUX SOURCES DE L'ÉNERGIE VITALE

Préface de Michel Odoul

chrysalide
→



éditions

LE SOUFFLE D'OR



Le Sarbacana

C'est un Art de l'énergie singulier – un art du souffle – que j'aimerais évoquer maintenant. Comme pour les autres disciplines de création contemporaine, il est utile, pour bien comprendre le Sarbacana, de s'arrêter sur le parcours de son fondateur : Michel-Laurent Dioptaz.

Si j'ai souvent parlé de « personnalités remarquables », sans conteste, Michel-Laurent Dioptaz en est une. Artiste protéiforme, créateur très jeune de modèles primés à plusieurs reprises, M.-L. Dioptaz s'est longtemps exprimé au travers de toutes sortes d'activités artistiques : il est designer, maître-orfèvre, peintre, sculpteur, etc.

« À l'âge de 21 ans, il entre dans l'encyclopédie QUID comme l'un des pères du style Design » précise sa biographie¹. Nous sommes en 1969.

Michel-Laurent Dioptaz pratique parallèlement le Zen, avec Me T. Deshimaru et l'Aïkido pendant 10 ans auprès de Me Nocquet, l'un des plus haut gradés français à l'époque.

Cette recherche l'amène à opérer une prise de conscience, un jour, d'une réalité qui allait bien au-delà de l'expression artistique :

« L'évidence de l'impression que les Arts étaient l'expression de 'quelque chose' de plus important qu'eux », écrit-il², « devint telle que cela prit pour moi le pas sur tout le reste. J'en vins alors à me tourner essentiellement vers ce 'quelque chose' plutôt que vers les applications et manifestations de l'Art, qui m'apparurent alors comme de simples effets de surface. »

M.-L. Dioptaz part alors à la rencontre de chamans aux Philippines, en Indonésie, en Amazonie... Pionnier de l'art

1. *Sarbacana, le souffle du présent*, Michel-Laurent Dioptaz, Éd. Le Souffle d'Or, 1998.

2. Idem, p.191.

thérapie, il crée quelques années plus tard, en 1978, le « Trans-Art » et les techniques « Transparadoxaes » (1984), qui l'amènent à explorer plusieurs expressions artistiques et énergétiques dans des groupes de recherche.

L'ouverture qu'il a acquise par ce cheminement l'amène par exemple à proposer, en 1993, des animations Trans-Art dans un Centre pénitentiaire pour femmes, à Rennes.

C'est en 1991 qu'il crée le Sarbacana, la « Voie du Souffle ».

Fasciné par cet objet, la sarbacane, dont il dit « la forme est vide, le vide est forme », présente dans les cultures les plus anciennes, Michel-Laurent Dioptaz crée avec elle l'Art du jet de souffle, le Sarbacana.

« Oui, (il est) vraiment étonnant », écrit-il¹, « qu'elle ne se soit pas encore imposée comme un auxiliaire idéal dans les disciplines réclamant la maîtrise du souffle, la maîtrise de l'énergie, du 'Chi' au 'Ki'. Alors que la sarbacane est l'expression même de la conscience de l'énergie du souffle, un jet de 'Ki'. »

Qu'est-ce que le Sarbacana ?

Appréhendé de l'extérieur, il s'agit d'un art ritualisé, entre Zen et Kyudo, où les arcs sont remplacés par de très longues sarbacanes en fibres de verre et résine, projetant des flèches sur une étroite cible à distance.

Portant de long kimonos souvent de couleur foncée, les pratiquants de Sarbacana, assis bien droits dans la quiétude du dojo de Chanteloup (78) évoquent des scènes qu'on imagine dans le Japon d'autrefois. Le corps maintenu dans la verticalité du zen, ils exécutent des katas des mains en manipulant de longues et fines flèches aux extrémités coniques. Les flèches, nommées « voiles », sont creuses à leur autre extrémité pour que le souffle du pratiquant les pénètre et les projette.

1. Idem, p.19.

« *L'homme* », écrit-Michel-Laurent Dioptaz, « *inventant le fusil, a fait souffler la poudre à canon dans ce bout de tuyau où soufflait sa bouche. Et, de ce fait, il a oublié la force explosive de son souffle.* »

« Dynamisé par d'évidentes raisons de survie et par son goût pour la compétition », nous indique M.-L. Dioptaz, « l'Homme a fait porter son attention essentiellement sur les résultats et gratifications obtenus par l'effet des projectiles sur le but à atteindre. Ainsi récompensé-fasciné par ce qui se passe 'là-bas', dans le miroir de la cible, les inventions et évaluations se réalisèrent (et se réalisent toujours) dans cette seule perspective.

C'est probablement pourquoi, regardant dans cette seule direction, les étonnantes applications de la sarbacane sur la compréhension des mécanismes du souffle liés à la conscience (essence du Zen) et ceux de la prise de décision liés au souffle, n'avaient encore jamais été explorées jusqu'à présent.

Avec le Sarbacana », poursuit-il, « nous faisons faire une 'galipette' à notre attention pour la retourner vers l'autre extrémité du 'tuyau' celle qui se tourne vers le tireur. Ainsi, en plaçant le but 'ici' et non 'là-bas' on peut constater que nous avons là un prodigieux instrument directement branché sur l'intelligence du souffle. Et que, grâce à cet accessoire, l'on peut visiter et développer tous les aspects de cette intelligence et donc de la conscience. »

Il s'agit donc de faire retrouver cette expression si ancienne du souffle humain, une autre méditation en mouvement qui engage l'être tout entier.

« *Souvenez-vous* », écrit-il¹, « *lorsque nous contemplons longuement un feu de bois... parfois, notre regard pénétrant profondément la flamme, semble comme emporté jusqu'aux origines de l'Homme ; (...)* Un souffle d'éternité traverse l'instant.

1. Idem, p.169.

Le souffle Sarbacana induit ces mêmes étonnantes ouvertures sur le temps des origines. En cela, il nous procure cette très particulière stabilité qu'offre l'enracinement dans le temps. »

C'est bien d'un « Do », d'une Voie d'accomplissement qu'il s'agit.

Le Sarbacana, « parfaite symbiose entre la méditation et l'action », est à la fois discipline, concentration, recherche du geste juste, authentique expression de soi. Elle est aussi un travail rare sur la prise de décision elle-même.

Car le Sarbacana ne fige pas une attitude extérieure, c'est à chacun de trouver la sienne.

Le travail débute par des étirements très lents... L'échauffement peut également passer par le chant et de danse : danses africaines, zoulous, masai, « No » japonais, danses indiennes et soufis...

« Nous utilisons aussi la musique lors de nos échauffements », indique M.-L. Dioptaz¹ ; « nous dansons et chevauchons les rythmes des diverses cultures planétaires ; chacune d'elles ayant, dans ses danses, mis en évidence certaines parties du corps et de la psyché qui s'y glisse, (...). Ainsi, alors que certains rythmes nous révèlent la richesse de nos formes de contact au sol, d'autres visitent le jeu de nos articulations, d'autres encore les ancrages et envols du bassin et ainsi de suite... tous ces aspects nous offrent et nous enseignent l'entièreté de notre humanité.² »

Enfin, « Sarbacana délie le diaphragme et un diaphragme délié éclate volontiers de rire.³ »

Issu d'une pratique de chasse et de combat, le Sarbacana est, dans cette forme contemporaine, un art de complétude et de paix.

1. Idem p.114.

2. Idem p.158.

3. Idem p.156.

M.-L. Dioptaz met à cet égard, l'accent sur une constante des arts du Qi : chaque pratiquant peut choisir, en son for intérieur, d'utiliser un type d'impulsion positif ou négatif :

« Pour projeter un concentré d'énergie hors de son corps », écrit-il, « un jet de colère, un jet d'agressivité donne un 'Chi' immédiatement puissant ; (...) la réalisation d'un Chi non dynamisé par l'agressivité peut demander, lui, beaucoup plus longtemps à mûrir. »

Comme dans l'Aïkido, le 'Chi' que nous activons et chevauons dans la pratique des jets de souffle Sarbacana naît d'une profonde quiétude intérieure, d'un souffle qui prend appui sur un sol de tranquillité. »

À propos du Qi, ML Dioptaz, en explorateur incessant des voies du souffle, nous apporte une vision là aussi singulière. Nous avons en effet trop tendance à vouloir diriger, contraindre le Qi dans telle action ou telle direction qui nous sied.

« ... Mais n'est-il pas dommage », écrit-il, « de domestiquer le « Chi » à seule fin de le mettre au service des seuls rêves de puissance du mental ? N'est-il pas dommage de toujours vouloir contraindre ce qui est l'essence même de notre liberté ?

Oui, bien sûr, avec le 'Chi' l'on peut casser des planches ! Mais n'oublions pas que ce même 'Chi' a fait pousser l'arbre qui offre cette planche que brise le guerrier pour sa démonstration. »

Une belle Voie d'ouverture, en effet...